# LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 18 Juin 1891


## ECHOS DU JOUR

La grippe sévit au Labrador.

Mgr. Cameron souffre de la grippe.

Sir A. T. Galt est malade à Londres.

Il y a eu un caucus conservateur ce matin.

M. Davin est à la piste de Herchmer.

M. Charlton n'a pas eu grand succès hier.

L'ex-impératrice Eugénie a été requise de ne pas prolonger son séjour en France.

Le congrès postal sera tenu en 1897 à Washington.

Nous regrettons d'apprendre que M. Napoléon Legendre ne prend aucun mieux.

Mme O'Shea a $3,500 à M. Parnell. Elle lui reviendra chère avant longtemps.

MM. Fauvel et Gilson ont paré hier pour la première fois.

Mgr Ireland redoute l'influence de M. Mercier sur le clergé américain.

Les sénateurs jubilent : le premier ministre est un des leurs.

Le bruit court que les libéraux doivent présenter un vote de non confiance, demain.

Lord Salisbury a demandé hier, aux délégués de la Fédération Impériale de lui définir leur projet, avant d'exiger son appui.

La guerre déclarée par Sir Charles Tupper au bureau de direction du Grand Tronc, se continue à Londres.

L'assistance au sénat hier soir, était la plus nombreuse qu'il y ait eue dans la chambre rouge depuis longtemps.

La dépêche annonçant que le cardinal Vanuntelli serait appelé à remplacer le cardinal Rampolla, est contredite à Rome.

Les députés radicaux à la chambre italienne demandent l'abolition des droits sur les céréales.

Les dépêches annoncent l'assassinat du président haytien Hyppolite. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

Il paraît que Ontario demande d'être mieux représenté dans le cabinet. On regarde comme des nullités les représentants actuels et on est à considérer les meilleurs moyens de s'en débarrasser.

Signor Corte, ex consul italien à la Nouvelle-Orléans, prétend que les italiens qui ont été massacrés en cette ville n'appartenaient à aucune société secrète, mais qu'ils ont été massacrés seulement à titre d'italiens.

Le comté d'Argenteuil se réjouit du choix de M. Abbott comme premier ministre du Canada. Des pavillons ont été hissés un peu partout, et l'on se livre à de grandes réjouissances.

M. Kirkpatrick a donné avis aux Communes qu'il leur demandera d'accorder une distinction quelconque aux vétérans de 1837-38 en signe de reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus à cette époque au pays.

M. P. Mercer Adam, de Toronto, s'est déjà mis à l'œuvre pour raconter la vie de Sir John A. Macdonald. L'ouvrage sera bientôt livré à la publicité. Ce sera, dit-on, l'histoire complète du Canada depuis un demi-siècle.

Mardi dernier, à l'ouverture du parlement, le président de Fonseca a déclaré dans son discours que le Brésil était en bonnes relations avec toutes les puissances étrangères, que la paix régnait à l'intérieur du pays et que les revenus avaient augmenté.

La contestation de l'élection de l'hon. M. Foster, ministre des finances en est rendu à un point qu'il ne reste plus que le jugement à rendre pour annuler l'élection. Le colonel Danville, l'adversaire de M. Foster, est à organiser sa seconde campagne. I a déjà tenu plusieurs assemblées dans les principales localités du comté.

Nous lisons dans le MONDE :

Comme nous le disions hier, l'honorable M. Chapleau conserve le portefeuille de secrétaire d'Etat, dans le nouveau cabinet. C'est la meilleure réponse à tous les racontars à sensation, publiés depuis quelques jours par la presse oppositionniste et indépendante, au sujet des intentions de l'hon. M. Chapleau.

On écrit de Berlin que le député socialiste de Wollmar, vient de prononcer à Munich un discours politique qui marque une évolution dans la tactique du parti socialiste.

Il recommande l'action sur le terrain légal comme le meilleur moyen d'acquérir de l'influence sur les affaires publiques, mais sans sacrifier son programme pour l'émancipation du prolétariat. Le parti doit, le cas échéant, transiger avec le gouvernement et les autres partis.

A l'égard de la politique extérieure, M. de Wollmar se déclare partisan de la triple alliance, qui garantit le maintien de la paix. Il repousse l'utopie des Etats-Unis européens. Il critique sévèrement l'attitude du gouvernement français vis-à-vis de la Russie, qui fournit un prétexte à l'Allemagne d'augmenter ses armements. Il ajoute que si a Russie était battue dans une prochaine guerre, la France payerait seule les frais de la guerre.

En outre, la France, dit-il, s'illusionne sur les sentiments du parti socialiste. Si l Allemagne était attaquée, les socialistes seraient au premier rang pour défendre la patrie, surtout s'il s'agissait de repousser un ennemi hostile à la civilisation et au progrès comme la Russie.

## Comment on fait l'histoire

Le ministre des postes, en réponse à M. Beausoleil, a déclaré hier, que les annonces du bureau de poste d'Ottawa étaient publiées dans les journaux anglais de la cité; mais que la publication de ces annonces dans LE CANADA, le seul journal français de la ville, avait été arrêtée depuis le mois d'Avril.

Le prix payé au CANADA pour la publication de ces annonces était de $50 par année, mais aux journaux anglais on accordait une subvention de $100 par année.

Ceci dénote l'esprit large et juste de M. Haggart.

Ensuite, pourquoi a-t-on arrêté la publication de ces annonces dans le journal français d'Ottawa ?

Un politique éclairé comme M Haggart, a sans doute, pris cette décision en vue d'une grande révolution économique qu'il entendait créer dans le pays.

Cet homme-là cherche à se faire un nom dans l'histoire. C'est une ambition très légitime, il ne faut pas l'en blâmer. Mais il est bon de se rappeler que Charlemagne et Joseph Prudhomme ont laissé leurs noms dans l'histoire aussi. Les types se choisissent d'après l'élévation des idées, et la largeur de vue des *Sosies* contemporains ; M Haggart est sans doute en extase devant Prudhomme.

On dit que c'est M. Honoré Robillard, député d'Ottawa, qui lui aurait suggéré le moyen de se distinguer.

Nous aurons peut-être sous peu, un mot à dire, de la brillante carrière politique du député d'Ottawa.

## L'inspection des manufactures

Les rapports des inspecteurs des fabriques et manufactures durant l'année 1890, dans la province d'Ontario, sont remplis d'intérêt et d'enseignements. M. Barber inspecteur pour Ontario-Ouest, appelle l'attention sur les accidents qui arrivent dans les scieries. Sur 95 accidents qui sont arrivés, l'an dernier, dans cette partie de la province, on en compte 35 dans des établissements où le bois est travaillé dont 39 occasionnés par les scies. M. Barber fait la description de chaque scie mise en usage, et explique les dangers auxquels elles exposent les ouvriers. Comme règle générale, il croit impossible de défendre l'usage des scies circulaires, sans porter un grand préjudice à la quantité de bois façonné ; mais on peut, dit-il, éviter un bien grand nombre d'accidents, en observant dans chaque scieries, deux simples précautions. D'abord, qu'il ne soit pas permis aux scies d'être mises en mouvement sans aucune utilité, ce qui arrive presque continuellement ; et ensuite que tous les passages et allées aux environs des scies, soient toujours tenus libres de tous matériaux qui traînent souvent par terre et font butter et tomber les ouvriers sur la scie en mouvement.

La lecture de cette longue liste des 95 accidents, survenus dans le cours de l'année, provoque de bien tristes réflexions de la part du lecteur et démontre que " les victoires pacifiques qui ont autant d'éclat que celles remportées par la guerre " exigent autant de pertes de vie, de membres brisés que ces dernières gagnées sur les champs de bataille.

M. James R Brown, inspecteur dans les comtés du centre de la province, donne la description et les plans d'un protecteur de sûreté contre les scies circulaires, publiés il y a longtemps déjà par l'Anti Accident Association de Mulhouse, Alsace.

M. O. A Rocque, inspecteur pour l'Est de la province, se plaint beaucoup du manque coupable de propreté et de ventilation et dit :

Une fois, j'ai rencontré dans une grande chambre plus de 100 personnes occupées, dont 90 étaient des femmes; là, la chaleur était loin d'être tempérée, aucune ventilation n'existait, sinon par des portes aboutissant à une tour, et l'atmosphère était tellement lourde, qu'une personne venant du dehors, aurait à peine pu rester dans cette chambre de 25 à 30 minutes, quand même cette dernière eut été tenue dans le plus grand état de propreté.

Ailleurs, où de deux à trois cents personnes travaillaient ensemble, la température était si élevée, qu'une personne traversant d'un bout de la chambre à l'autre, devenait tellement mouillée par suite de la transpiration, qu'elle ressemblait à quelqu'un sortant de l'eau. Une autre fois encore, et c'est la pire de toutes, je visitais un établissement de chiffons, la chambre était divisée en deux parties ; dans la première 20 ou 25 femmes travaillaient, dans la seconde cinq ou six. La poussière, la puanteur, le mauvais air étaient tels qu'il eut été impossible à n'importe qui, de rester dans l'une ou l'autre de ces chambres même deux ou trois minutes ; pour résister à un pareil atmosphère, il fallait appartenir à la classe, qui était habituée de faire ce misérable travail.

L'EVENING JOURNAL prétend que l'existence du cabinet Abbot-Langevin sera de courte durée, à moins que M. Meredith n'en fasse partie. Pour jouer sur les mots, on pourrait ajouter, que M. Meredith est très influent à Ontario puisque c'est lui qui tient M. Mowat au pouvoir.

M. Campbell secrétaire de M. Parnell a poursuivi le HERALD de Cork. Le HERALD l'a accusé d'avoir, pendant que les autres députés remplissaient leurs devoirs parlementaires, loué des maisons pour fins immorales.

# COURRIER DE PARIS.

## Les Futurs Candidats a la Presidence des Etats-Unis.

## LE TRAITE HISPANO-AMERICAIN.

## Questions Politiques et Religieuses.

## LA TRIPLE ALLIANCE.

## Le Pape et le Cardinal.

## MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

## NOUVELLES DE PARTOUT.

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 18 juin.—Je ne voulais pas revenir sur l'article de la *Contemporary review*, dont je vous ai déjà parlé mais quoi qu'on en ait, dit-il fait en parler encore, car cet article contient deux des inventions les plus extraordinaires qui soient sorties du cerveau de M. Crispi, qui n'est pourtant pas d'ordinaire à court d'inventions ! Il paraît qu'en 1887 la France a voulu transporter la papauté en France et que M. Lefebvre de Béhaine a fait des démarches pour décider le Saint-Père à quitter Rome !

C'est M. Crispi qui le raconte, lui ancien premier ministre, lui qui a été mêlé pendant trois ans à la grande politique européenne. Il le raconte, ce qui est déjà fort— et il le croit, ce qui est plus fort ! Et il croit aussi, une autre histoire qu'il raconte ensuite : Il aurait reçu, lui Crispi, la visite d'un agent d'une société d'alliance latine qui lui aurait dénoncé le grand plan français : faire sauter deux villes italiennes avec de la mélinite, et cet agent n'avait qu'un but : faire sortir M. Crispi de ses gonds et lui faire déclarer la guerre à la France. Et comme M. Crispi est l'ange de la paix en personne et que rien n'est plus pur que le fond de son âme.

Aura-t-on encore besoin de nouveaux documents pour juger M. Crispi ? Je ne le crois pas. Mais en faisant même la part de l'irritation qu'a pu amener la chute dans cet esprit avide de pouvoir, n'est-on pas en droit de trembler, en pensant que la paix de l'Europe a dépendu pendant trois ans de cet homme ? Et on finit par croire que le ministre du roi Humbert a parfois donné beaucoup de fil à retordre aux ministres des alliés de son maître.

— Paris compte en ce moment un certain nombre d'hôtes illustres :

Le prince Demidoff, à l'hôtel du Rain ;

Le prince et la princesse de Furstemberg, née de Talleyrand, à l'hôtel de Bristol ;

Le prince Nicolas de Montenegro, avec ses gendre et fille, le grand duc et la grande duchesse Pierre Nicolaiewitch, de retour de Cannes ;

Le prince est descendu à l'hôtel de Rivoli le grand-duc et la grande-duchesse à l'hôtel Continental. Ils garderont pendant leur séjour le plus strict incognito.

—M. Léo Aymé, sénateur des Deux-Sèvres, s'est suicidé dans la nuit de vendredi à samedi, dans une chambre de l'hôtel Monsigny, 1, rue Monsigny.

Léo Aymé, qui était âgé de cinquante-quatre ans, souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur. Il avait consulté le Dr Huchard, qui lui avait prescrit un traitement. Mais il s'exagérait la gravité de son état et en était fort affecté.

Vendredi soir vers huit heures, M. Penseyres, le patron de l'hôtel, remarqua qu'il était très agité et lui en fit l'observation, M Aymé ne répondit rien et monta dans sa chambre.

Là il prit une grande feuille de papier et d'une main ferme, écrivit ses dernières dispositions :

" On préviendra M. X..., rue de..., et M. L..., docteur médecin à... Ils enlèveront le corps sans aucune cérémonie et sans prévenir personne. Ils le conduiront à Celles (Deux-Sèvres), où il sera enterré sans aucune manifestation. Ils avertiront ma sœur.

Je leur donne et lègue cinq mille francs pour la triste besogne dont je les charge.

Je laisse dans mon portefeuille 1,200 fr. et le reçu d'un versement de 4,500 à la Trésorerie de Poitiers. Dans mon porte-monnaie 90 fr.

LÉO AYMÉ

Il plaça ce papier sur une étagère, mit dessus une carafe pleine d'eau, pour l'empêcher de s'envoler.

Il prit ensuite une corde et, ne trouvant rien pour l'accrocher, il y fit plusieurs nœuds et, entre baillant la porte de sa chambre, il fit passer la corde par-dessus et parvint à faire refermer la targette. Le haut de la corde se trouvant ainsi fixé, il fit au bas un nœud coulant et se pendit.

L'ARBITRAGE DU TSAR

(De notre correspondant particulier)

SAINT PÉTERSBOURG, 18 juin —On se rappelle peut être que la France et la Hollande avaient, d'un commun accord, choisi le Tsar pour arbitre dans une question de délimitation de frontières entre les Guyanes française et hollandaise. On sait peut-être encore que le tzar n'avait accepté ni très vite ni très volontiers les fonctions d'arbitre qu'on lui offrait. Il ne consentit à juger la cause qui lui était soumise, qu'à la condition que son jugement fût sans appel et pût s'étendre, non seulement au point de frontière contesté, mais à la frontière tout entière.

Les conditions impériales furent acceptées par les deux parties en présence et le Tsar vient de rendre son jugement; les limites des deux colonies seront à l'avenir le fleuve Lawa dans tout son cours ; la sentence ajoute, il est vrai, que les droits acquis par des Français seront respectés partout où ils se trouvent, mais il n'en est pas moins vrai que les prétentions de la France sont rejetées et que la Hollande obtient plus qu'elle n'en demandait.

L'arbitrage est sans appel, il n'y a qu'à s'y soumettre. Mais cette façon de juger n'éclaire t-el e pas d'un nouveau jour la figure d'Alexandre III ? M. de Vogué a dit un jour qu'il ne pouvait comparer le Tsar qu'à Saint Louis : l'académicien cher aux Tolstoisants doit avoir raison ; aucune considération n'a prise sur l'âme d'Alexandre III. Il est entier, il est absolu, il fait ce qu'il croit être juste, quelles que puissent être les conséquences de ses actes.

Nous le voyons par ce jugement, nous le voyons dans les incidents soulevés par la question juive. C'est un souverain d'un autre temps —et nous avouons humblement que c'est ce qui nous fait peur. Qui sait ce qui se passera dans cette âme le jour où l'on fera appel à elle, qui sait si ce jour-là les considérations politiques auront prise sur ce souverain qui ne connait que la puissance qu'il tient de la grâce de Dieu ?

LA QUESTION DES JUIFS

SAINT-PÉTERSBOURG, 18 juin.—De nouvelles mesures viennent d'être prises contre les juifs. Les médecins militaires, de confession israélite, ont reçu l'ordre de se convertir à la religion orthodoxe ou de donner leur démission.

La faculté accordée aux juifs d'acquérir les droits de citoyen héréditaires, leur a été retirée.

LES EXILÉS JUIFS

VARSOVIE, 18 juin.—Depuis quelques jours, la loi fixant les conditions de séjour des israélites est applicable au royaume de Pologne.

30,000 israélites habitant Varsovie, sont sous le coup d'un arrêté d expulsion.

LA TRIPLE ALLIANCE

ROME, 18 juin.—De renseignements puisés à bonne source, il résulterait que le cabinet était très divisé au sujet du renouvellement de la triple alliance désiré, par M. di Rudini. On assure que pour des raisons tenant à l'état de l'armée et de la flotte, M. Pelloux, ministre de la guerre, et M. Saint-Bon, ministre de la marine, ont combattu le renouvellement et qu'ils étaient appuyés par leur collègue M. Luzzatti.

Il résulte également d'information sérieuses que, M. Nicotera désire obtenir la dissolution de la Chambre et qu'il aurait converti ses collègues à son idée, à laquelle M. di Rudini se serait rallié aussi. Les élections générales se feraît seulement en novembre.

UN CONFLIT MUNICIPAL

PARIS, 18 juin.—Le conseil municipal a décidé que le préfet de police devrait renvoyer le commissaire de police Fouquet. Il reproche à ce dernier d'avoir tourmenté une jeune servante au point de lui faire avouer un vol qu'elle n'avait pas commis. Cette affaire a causé une vive indignation parmi le public qui blâme sévèrement la manière d'interroger suivie par la police. Le préfet de police, malgré tout, refuse de sévir contre le commissaire.

LA FIN D'UN CRIMINEL CELEBRE

ROME, 18 juin—La fin prochaine de Dominico Nocchia rappelle le souvenir d'une vie criminelle tout à fait extraordinaire. Nocchia a commencé la série de ses crimes par l'assassinat du maire de Grandoli. Il s'est enfui dans les montagnes où il a passé neuf ans, à la tête d'une bande de brigands à voler les habitants, à dévaliser les diligences, tuant les hommes et violant les femmes sans pitié. On estime que le produit de ses vols s'est élevé à plus d'un million de francs.

En 1831 Nocchia a éprouvé le désir de quitter sa vie de brigand et de se faire prêtre. Il est parvenu à rentrer dans la société en cachette ; il est allé étudier la théologie dans un séminaire où le pape actuel étudiait lui-même à cette époque.

Dénoncé à la police par une femme qui l'avait reconnue, il fut arrêté, ainsi que sept de ses complices. Ceux-ci furent condamnés à mort ; Nocchia, qui s'était fait dénonciateur, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Ce séjour aux galères semble avoir ranimé tous ses mauvais instincts, car, en 1841, il a tué son gardien et, en 1845, le médecin de la prison. Depuis lors, on n'avait plus entendu parler de lui.

LE PAPE ET LE CARDINAL LAVIGERIE

MILAN, 18 juin. — Le SECOLO publiait hier un article dans lequel il dit en parlant du Vatican :

" Il est probable que le cardinal Lavigerie se rendra à Rome, ce mois-ci. Le pape a exprimé le désir de s'entendre avec lui au sujet de a réorganisation des missions catholiques en Orient, qui sont, pour la plupart, sous la direction de corporations religieuses italiennes. Le cardinal Lavigerie voudrait les confier aux soins des religieux d'Algérie qui sont sous sa juridiction.

" Le patriarche de Jérusalem et le délégué apostolique en Syrie, tous deux italiens, vont employer tous les moyens possibles pour ne pas se laisser supplanter par le cardinal Lavigerie, mais il est peu probable qu'ils réussissent.

## AMERIQUE

BATEAUX DE PECHE PERDUS

(Depeche télégraphique spéciale au " Canada.")

ST JOHNS N. Fld. 17 juin.—Deux bâteaux de pêche français, " l'Augéline Tux " et le " Chenstefichiens " avec leurs équipages, qui étaient de 36 hommes, sont perdus. On imagine que des navires à vapeur en passant les ont engloutis dans la mer, ou qu'ils ont été coulés lors des dernières tempêtes, qui se sont déchaînées sur les côtes au mois d'Avril dernier.

LES CANDIDATURES PRÉSIDENTIELLES

WASHINGTON, 18 juin.—Les journaux républicains sont dans une très grande perplexité relativement à leur campagne électorale, qu'ils ont ouverte prématurément, jugeant, non sans raison, qu'ils n'ont pas de temps à perdre pour réparer leurs brèches, et, d'un autre côté, fort embarrassés de leur contenance en face des deux chemins entre lesquelles ils ont à choisir. Sans doute il y a des partis pris entre M. Harrison et M. Blaine, mais point assez irrévocables pour que les partisans de l'un et de l'autre veuillent brûler leurs vaisseaux. Aussi, ces plus résolus hésitent-ils à s'engager sans réserve dans une polémique compromettante, et ayant ainsi le champ limité devant eux, ils se jettent dans les chemins détournés pour s'entretenir la main et occuper le public. Ainsi, en ce moment, ne pouvant pas ressasser perpétuellement leurs arguments pour Harrison contre Blaine, ou pour Blaine contre Harrison, ils s'occupent de Cleveland.

Beaucoup d'entre eux sont en ce moment très affairés à démontrer qu'il est impossible que Cleveland soit le candidat du parti démocratique en 1892. Il y en a, qui s'acharnent de bonne foi à cette thèse au point de faire impression aux gens qui croient volontiers aux opinions des autres. Le gros argument, c'est que le Sud est irrémédiablement séparé de Cleveland sur le principe du monnayage de l'argent. Le TIMES, de New-York, fait observer que cette agitation est bizarre, roulant sur une question secondaire à si longue distance. Il dit que les démocrates sont beaucoup plus ca mes devant les divisions très réelles du parti républicain. " La différence est curieuse, ajoute-t-il en conclusion ; et ce n'est pas aller trop loin de dire qu'elle est significative. "

(*Continuation sur la troisième page*)


PROBABILITES.

Pluie, Caoutchoucs, Parapluies.

Deux assortiments différents et spéciaux de parapluies seront mis en vente à un prix bien bas pendant les dix jours suivants.

R. J. DEVLIN.

Nouvelle Pharmacie

ANCIEN MAGASIN

—DE—

M. ROCHON

Encoignure Rideau et Nicholas

Drogues, Medecines et Produits Chimiques. Eponges, Brosses, Parfumerie. Articles divers, articles de toilette.

Teintures de toutes especes.

MARCHANDISES toutes Fraiches

Nouvellement arrivées et mises en vente ici.

Médecines et Drogues Françaises constamment en mains.

BELANGER & CIE.

P. S.—Le plus grand soin toujours apporté dans la preparation de nos prescriptions.

Gooderham et Worts

Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham

—ET—

Vieux Sherry de Ivison.

Admis par tous les connaisseurs pour être les meilleurs Vins importés au Canada.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS

& CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine M. D. Prop. Warren, Pa.

HOSE 50 PIEDS $5.00

HOSE 50 PIEDS $6.50

HOSE 50 PIEDS $8.00

HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET—

Voyez les Prix

DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE—

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

Mesdames et Messieurs

—VOYEZ MES—

SOULIERS A LACETS

—MODE DU SUD, EN—

Chevreau Dongala

—ET EN—

Veritable Kangaroo.

P.S.—Bottines pour Enfants en Alligator.

R. MASSON

102 Rue Sparks.

A PRESENT

—"BUSINESS"—

" CIGARES "

Flora de Alma,

Don Ricardo,

Noisy Boys.

Seul Agent pour le Celebre " Upper Ten."

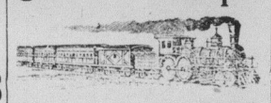
John Casey,

AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

N. B.—Entrepôt des Douanes et de l'Accise sur les lieux.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE KLGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

R. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Dec. 1890.

La meilleur Remède pour la toux

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents.

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000

PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

*Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.*

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

*Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.*

| | |
|---|---|
| Quotidien et Dimanche, un an | $5.00 |
| " " 6 mois | 2.50 |
| " " 1 mois | .45 |
| Quotidien seulement, un an | 3.00 |
| " " 4 mois | 1.00 |
| Edition du Dimanche, un an | 2.00 |
| Hebdomadaire, un an | 1.00 |

Demandez la circulaire du PRESS.

Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses

Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row

New-York

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement.

Une des Plus Importantes Ventes a l'Encan.

Aura lieu sur le marché du quartier By, le 20 juin. Un lot splendide de beaux meubles presque neufs. Chevaux, voitures, etc. Samedi le 20 juin à 9.30. A.M. Vente sans réserve.

C. LEVEQUE,

Encanteur.

P.S.—On peut visiter les meubles à présent, dans mon magasin, 71 rue George.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

Montres et Bijouteries

en tour genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Vous ne payez rien du tout.

C'EST GRATIS

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverons la montre par express, " C. O. D.", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; il ne vous contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie sur tout. Le boîtier, le couvercle, etc., tout gravé à la main, très bien fini et garanti. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Pour Messieurs ou Dames

Le mouvement fruits beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, balancier à expansion, pignon et échappement breveté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Adresser SEARS & CIE., 218 Rue Yonge, Toronto, Can.

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

*Se Défier des Imitations et Contrefaçons.*

Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge sur chaque bouteille.

EN VENTE CHEZ TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare.


MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE